

Seul le prononcé fait foi

Cérémonie commémorative des 1 An du Pogrom contre Israël

Lundi 7 octobre 2024, à 11h30 – Parc du Château

Allocution de Monsieur le Maire

Dès le 7 octobre, nous avons été mobilisés ici comme nulle part ailleurs pour pleurer ensemble. Pour dénoncer ensemble, cette barbarie sourde et aveugle.

Je ne voulais pas que les années passant, ce jour qui rappelle le plus les actes atroces de la Shoah se banalise, devienne un jour comme un autre. Ne jamais oublier. Ancrer à tout jamais sur notre colline du château le martyr de tous ceux que nous pleurons.

C'est la dignité de Nice aujourd'hui de marquer par ce monument que jamais nous ne devons oublier. Jamais nous n'oublierons.

Cher Joann,

Je voulais commencer par m'adresser à vous. Pour vous remercier. Vous remercier de vos mots. Vous remercier aussi d'avoir accepté de dessiner cette œuvre.

Quand je vous ai appelé pour vous demander si vous vouliez bien la dessiner, votre réponse a été directe. Elle m'a émue.

Vous m'avez dit « Je me sens Niçois, mon papa était Niçois, très engagé dans la vie de la cité, un homme de valeurs, comment vous dire non ? J'en serai fier ».

Joann Sfar, c'est nous qui sommes fiers.

Fiers qu'un enfant de Nice, le fils d'André, à qui je pense beaucoup ce matin, soit celui qui ait dessiné cette sculpture.

Cette œuvre dit bien, dans sa simplicité, ce que nous ressentons tous ici : que dans toute cette horreur, il y a de l'espérance.

Quelque chose de fort, de profond, de puissant.

Un cri de vie, de survie. Et de résistance.

Quand j'ai découvert pour la première fois le carton de cette œuvre, parce qu'évidemment, vous étiez absolument libre de proposer ce que vous vouliez, j'ai eu ce sentiment d'évidence.

C'était à cela que devait ressembler ce Mémorial, le premier en France. Celui devant lequel nous nous réunirons désormais chaque année pour dire « nous nous souvenons » et « nous n'arrêterons jamais d'en parler ».

Comme nous n'arrêterons jamais de parler des Justes, de la résistance, de la collaboration et de la Shoah – et je veux saluer le représentant du président du Mémorial de la Shoah, qui est présent ce matin. Nice aura bientôt une antenne à Nice. C'était attendu. C'était nécessaire.

Il fallait tout votre talent, cher Joann, vous qui êtes un grand conteur, un grand auteur, pour ramasser à ce point tous les sentiments contradictoires qui nous animent depuis un an. L'horreur. L'inquiétude. La détermination à résister, à exister. L'espérance.

Alors je voulais vous dire merci, au nom de tous les Niçois.

## Seul le prononcé fait foi

Car cette œuvre sera non seulement un lieu de recueillement, il sera aussi le rappel que le 7 octobre ne sera plus jamais une date comme les autres.

Mais le symbole que nous ne sommes pas débarrassés de l'antisémitisme. Qu'il y a toujours chez certains cette pulsion sourde, profonde, de vouloir s'en prendre aux Juifs. Parce qu'ils sont Juifs.

\*

Il ne faut jamais oublier ce qu'a été vraiment le 7 octobre.

Les exécutions sommaires de civils, les mutilations, les femmes enceintes éventrées, les viols.

Et les bébés assassinés – qui peut tuer un enfant volontairement ?

Je pense que nous sommes tous pareils ici.

Nous savons tous exactement ce que nous faisons le 7 octobre au matin.

Nous nous en souviendrons toute notre vie.

Ces moments de flou d'abord. Puis, peu à peu, les choses qui se précisent.

Ce n'était pas qu'une attaque de roquettes.

On se retrouve précipité malgré soi dans un abîme.

Celui de l'innommable. De l'horreur. De l'impensable.

Pour ceux qui ont de la famille, ou des amis en Israël, il y a l'angoisse. Ce cœur qui se serre en attendant la réponse à un message.

Et ces minutes, trop longues, avant d'avoir une réponse. Pour ceux qui ont eu la chance d'avoir une réponse.

Je pense à tous ceux et toutes celles qui ce matin-là n'ont pas eu de réponses.

À tous ceux et toutes celles qui ont perdu ce jour-là l'un des leurs. Un enfant, un ami, un parent. Un grand-parent.

Depuis un an, à chaque instant, je pense aux victimes. À cette jeunesse fauchée, pour avoir voulu danser et vivre.

À eux tous, les plus de 1 200 innocents assassinés par les terroristes du Hamas et du Hezbollah.

Je pense à toutes les victimes que ces attaques ont faites. En Israël et à Gaza. Car les civils palestiniens sont les premiers otages de ces terroristes totalitaires.

Je pense aux otages, qui restent aux mains du Hamas.

Libération immédiate ! De tous les otages ! et sans condition !

Je pense à eux, à leurs familles.

Je pense au peuple israélien et à toute la communauté juive, dont je partage l'immense douleur.

Seul le prononcé fait foi

Et je veux remercier tous les représentants des cultes présents aujourd'hui. Ainsi que les représentants de la LICRA, des écoles arméniennes et de toute la société civile qui sont là aujourd'hui pour dire cette vérité simple : « l'antisémitisme ne concerne pas que les Juifs, mais l'humanité entière ».

\*

Le 7 octobre s'est ouvert à nouveau l'abîme de l'antisémitisme.

Il ne s'était en réalité jamais vraiment refermé.

On l'avait cru. Ou plutôt espéré.

Mais non, les terroristes du Hamas ont montré combien l'antisémitisme était bien là, encore vivant.

Il tue toujours. Comme il n'a jamais cessé de tuer.

Rien qu'en France.

Il a tué Ilan Halimi.

Il a tué Jonathan Sandler et ses si jeunes enfants Arié et Gabriel. Il a tué Myriam Monsonégo dans l'école Ozar Hatorah de Toulouse. Encore une enfant.

Il a tué Yohan Cohen, Yoav Hattab, Philippe Braham, et François-Michel Saada, parce qu'ils faisaient leurs courses dans un Hypercashier.

Il a tué Sarah Halimi, Mireille Knoll, et combien d'autres ?

L'antisémitisme tue. Et il affleure partout.

Depuis le 7 octobre, des milliers de Français ont été insultés, agressés, leurs maisons taguées, leurs lieux de culte attaqués. Parce qu'ils étaient Juifs.

Nos concitoyens de confession juive ont peur. Peur de mettre une kippa. Peur d'afficher leur mezouza. Peur de marcher dans la rue seuls. Peur d'être reconnus comme Juifs.

Cette peur, ils la connaissent bien. C'est celle qu'ont éprouvée leurs parents, leurs grands-parents, leurs arrière-grands-parents avant eux et à laquelle ils espéraient pouvoir échapper.

C'est aussi cela le 7 octobre 2023. La France qui entre dans les ténèbres de son histoire. La France qui renoue avec ses vieux démons. L'histoire qui bégaie.

Et cette vérité qui éclate au visage : il existe encore un antisémitisme français. C'est aujourd'hui l'islamisme politique qui ravive cette flamme de la haine. Et c'est la gauche radicale, qui a tourné le dos à son histoire, qui est devenue antisémite, mais sans l'admettre. Car oui, on peut raconter tout ce que l'on veut : dire que ces attaques du 7 octobre sont un acte de résistance, c'est être antisémite ! La résistance, c'est Jean Moulin. Pas Yahya Sinwar ni Ismaël Haniyeh.

Il nous revient à nous, Français de toutes confessions, croyants ou athées, Français républicains, de le combattre.

Car la France où l'on a peur d'être Juif, ce n'est pas la France.

### Seul le prononcé fait foi

Comme nous avons combattu autrefois l'antisémitisme de l'extrême-droite pétainiste, il nous revient aujourd'hui de défaire l'antisémitisme de notre époque, celui que portent l'islamisme politique et leurs complices de la France insoumise.

\*

Il faut le combattre ici, en France.

Il faut le combattre partout où il se trouve, notamment en aidant Israël à se défendre.

Il n'y a pas que le Hamas, il y a aussi l'Iran, le Hezbollah, les Houthis, et bien d'autres, qui plantent dans les cœurs l'obsession d'éradication d'Israël et du peuple juif. Et qui l'attaquent. Avec tous les moyens dont ils disposent.

Car c'est aussi cela le 7 octobre. Le début terroriste d'une guerre qui vise uniquement à éradiquer l'État d'Israël. Et avec lui, le peuple juif.

Je suis fier qu'à Nice, nous soyons si nombreux à l'avoir compris. Immédiatement, dès le 7 octobre.

Je suis fier que Nice soit la seule ville de France à témoigner comme cela de son soutien. Avec autant de constance et de régularité. Avec autant de détermination.

Cela n'a pas toujours été facile. Et je me souviens des critiques que j'ai reçues quand j'ai accroché ces drapeaux israéliens au fronton de la mairie.

Un an déjà que l'étoile de David flotte au fronton de notre mairie. J'entends tous ceux qui me disaient, « il ne tiendra pas 15 jours ». Regardez, un an plus tard, il est toujours là.

Et je peux en dire autant pour les portraits des otages, dans toute la ville. Un an déjà ! que nous avons veillé à ce que personne n'oublie ces visages dans notre Ville.

Quand je vois l'Iran qui lance la plus grande attaque de missiles de l'histoire, les faits nous ont donné raison. 1000 fois raison !

J'en ai reçues des pressions. Et j'en recevrai d'autres. Mais je tiens bon. Regarder ailleurs, c'est consentir.

Ne nous leurrions pas. Nous sommes tous concernés. Le combat que mène aujourd'hui Israël, c'est le nôtre. Ce sont deux visions du monde qui s'affrontent. Celle de la liberté, de la tolérance, de la dignité et celle obscurantiste, fanatique, intolérante et disons le totalitaire des mollahs et des ayatollahs. Israël mène ce combat pour nous, les démocraties occidentales. Pour les courageuses femmes iraniennes qui espèrent un autre avenir pour ce pays extraordinaire qu'est l'Iran. Pour les démocrates libanais, syriens, qui payent si cher leur volonté de vivre librement. Pour les Palestiniens qui ont le droit d'aspirer à un autre avenir que la haine et le martyr. Si Israël perd, nous aurons tous déjà perdu.

Il faut le dire : c'est un conflit de civilisations qui se joue aujourd'hui. Au nom de toutes les grandes tragédies du 20<sup>e</sup> siècle, et je pense évidemment au génocide des Arméniens, qui nous pose les mêmes questions fondamentales.

Dans ces conditions, comment alors peut-on vouloir désarmer Israël ? Israël a le droit impérieux de se défendre ! On peut vouloir la paix. Tout le monde la désire plus que tout.

Seul le prononcé fait foi

Mais on ne fait pas la paix avec des gens qui ont juré votre destruction. Qui endoctrinent leur jeunesse pour que la haine d'Israël passe de génération en génération.

Vouloir vraiment la paix, ce n'est pas l'acheter au rabais aujourd'hui, c'est lui donner une chance d'exister vraiment demain. Alors je le dis, je souhaite la victoire d'Israël. *Am Israël Hai*

\*

Voilà pourquoi nous devons nous retrouver aujourd'hui.

Pour dire que nous ferons front, ensemble. Pour dire à tous nos compatriotes Juifs, à tous les Niçois de confession juive, qu'ils ne sont condamnés ni à la peur, ni à la haine, ni à l'insécurité. Pour dire, avec nos armes à nous, qui sont symboliques et morales, que nous savons que le peuple d'Israël se bat pour nous.

Je le répète donc ce matin : je sais qu'une immense majorité de Français veut que la France ne vous fasse pas défaut.

Ce dont je suis sûr, car nous nous y employons aujourd'hui, c'est que Nice ne vous fera jamais défaut.

« Vous vivrez ». « Nous vivrons », וְאֵין כמו beaucoup de Français le crient depuis un an.

Et comme l'a dessiné ici Johann Sfar. Et je veux le remercier encore du fond du cœur pour ce geste.

L'art, la puissance de la création, la fraternité, c'est toujours cela la réponse.

\*

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Il y a un an commençait une nuit profonde. Mais au cœur des ténèbres, il y a des lueurs.

Des lueurs de fraternité comme ce moment que nous partageons ce matin. Comme ceux que nous ne cessons de partager, à Nice. Ces lueurs, nous devons les entretenir.

J'y veillerai personnellement. Chacun d'entre nous doit y veiller. Pour que continue de résonner ce cri וְאֵין.

La vie. La vie plus forte que la mort. Plus forte que la haine. La vie, plus forte que tout.

Je vous remercie.